

INTRODUCTION

Mostafa BOUANANI & Benaïssa ZARHBOUCH

À l'instar des discussions soulevées au cours des trois dernières décennies sur la « société de la connaissance » et la « société de l'information », une nouvelle discussion émerge légitimement sur la « société de l'identité et de la culture » et la « société de l'éducation. » Aujourd'hui, précisément, la société a besoin d'un citoyen qui maîtrise l'information pour pouvoir s'intégrer dans la société de la connaissance et, en même temps, d'un citoyen qui puise ses racines dans sa culture, ouvert sur la culture de l'autre, fier de son éducation, doté d'un sens du patriotisme qui permet l'intégration sociale et culturelle dans le contexte évolutif de la société moderne.

Réfléchir la profonde interdépendance des trois concepts qui façonnent le thème du colloque : « cognition, éducation et culture » incite à évoquer cette structure conceptuelle : « l'éducation cognitive », en tant que tentative innovatrice dans le domaine de la pédagogie de ces dernières années. Ainsi se sont développés des niveaux de la recherche, issus de nouveaux domaines cognitifs qui visent à expliciter le fonctionnement mental des individus, à développer leur capacité d'apprentissage et à leur permettre une meilleure adaptation avec leur contexte social, culturel et écologique.

Dans cette logique, on peut estimer que l'apprentissage lui-même, naturel ou institutionnel, a subi des transformations rapides touchant ses contenus, ses formes et ses méthodes. Cela exige la mise en place d'un projet éducatif moderne qui prend en considération les dimensions psychiques, sociales, cognitives, affectives et créatives de l'apprenant. Si le paradigme cognitif de la recherche scientifique accorde plus d'importance à la réflexion sur la compréhension des mécanismes cognitifs en tant que pilier d'amélioration et de développement de l'apprentissage, alors il est nécessaire de transposer ces

résultats et de les mettre en pratique dans le champ de l'enseignement. De ce fait, la connaissance de la structure psychique et du fonctionnement cognitif de l'enfant permet à l'enseignant de mieux adapter son enseignement en fonction des compétences de l'apprenant pour créer les conditions optimales d'un apprentissage efficace.

Comment l'enfant apprend-il ? Quels sont les processus cognitifs qu'il emploie ? Quels sont les mécanismes de l'acquisition des connaissances, de leur transformation et de leur utilisation ? Pourquoi oublie-t-on une partie de ce qu'on apprend ? Pourquoi commet-on des erreurs ? Comment peut-on consolider les acquisitions de l'apprenant tout en le motivant à l'observation et la création ? Y a-t-il différentes méthodes d'apprentissage ? Comment expliquer les troubles et les difficultés qui apparaissent dans ce cas ? Quelle relation existe-t-il entre l'apprentissage et l'échec scolaire ?

À partir de ces questions, le but principal du colloque peut se nuancer comme suit :

- Mener une discussion autour de la contribution des sciences cognitives au développement des méthodes de l'éducation et repérer l'influence de la culture à ce niveau.
- Mettre les théories de l'apprentissage au cœur du débat cognitif sur l'éducation et vis-à-vis de ses composantes principales : l'apprenant, l'enseignant, le contenu d'apprentissage, ses méthodologies et ses contextes, en focalisant sur les processus et les structures cognitifs relatifs à la compréhension des mécanismes de la perception, de l'attention, de la mémoire.
- Remettre en question la pratique éducative quotidienne et évaluer son efficacité, ses extensions et ses limites, pour mettre en valeur les nouvelles pistes de recherche que les sciences cognitives ouvrent, aboutissant à une « éducation cognitive » qui se base sur l'éducation des structures et fonctions cognitives, le développement de la conscience, l'apprentissage de l'apprentissage et l'apprentissage de la réflexion. Si l'enseignement traditionnel vise le développement de l'intelligence des enfants à travers les apprentissages scolaires, l'éducation cognitive aspire à la formation et au développement de l'intelligence afin de faciliter l'apprentissage des différents

domaines de la connaissance, et d'atteindre au maximum l'autonomie de l'apprenant dans ses apprentissages, sachant que le principe primordial de « l'éducation cognitive » est que l'intelligence, pour une part, peut être acquise.

L'un des aspects majeurs de l'interaction cognitivo-éducative réside en ce qui est communément appelé aujourd'hui « le scienticisme de l'apprentissage » à tel point que les approches neurologiques du fonctionnement du cerveau humain confirment les différentes possibilités de mettre au clair les nouvelles stratégies pédagogiques de structuration et de construction des apprentissages et la compréhension de ses processus cognitifs sous-jacents. Pendant les vingt dernières années, les recherches neurocognitives (notamment en neuro-éducation) ont pu identifier quelques structures cérébrales d'apprentissage et, de là, développer des méthodes éducatives en cherchant à répondre à la question : « comment le cerveau apprend-il ? » C'est une nouvelle vision pédagogique qui conjugue les deux aspects de l'apprenant : interne (cerveau/esprit) et externe (culture).

Les recherches scientifiques traitant le cerveau présentent des preuves neurologiques qui procurent à beaucoup de chercheurs des données liées aux processus cognitifs de traitement des informations, soit pendant l'apprentissage de la langue (orale et écrite), soit pendant l'exécution d'autres tâches cognitives. Par ailleurs, les recherches en sciences cognitives (précisément la neurologie cognitive) permettent d'éclaircir la manière avec laquelle le cerveau s'auto-organise lors des apprentissages chez l'enfant, peu importe son niveau économique et social, sa langue ou sa culture. C'est ainsi que, grâce à l'imagerie cérébrale, les neurosciences cognitives ont commencé à expliciter comment le développement du cerveau rend l'apprentissage possible, et comment ce dernier influence la réorganisation du cerveau.

Dans la mesure où les neurosciences cognitives cherchent dans les différences culturelles des mécanismes résidant derrière ce qui est cognitif, perceptif et social, le colloque invite les chercheurs à se pencher sur le rôle de la culture dans le développement cognitif. C'est un débat qui questionne les limites du développement cognitif, et qui essaie de repérer le point de fuite vers lequel convergent ce qui universel, ce qui est relatif à un certain groupe culturel et ce qui écologique.

L'évocation des perspectives cognitives dans la pratique éducative avec ses différents soubassements théoriques, montre que la tâche n'est pas facile. C'est pour cela que l'objectif se détermine à longue portée, pour ce colloque, afin de mettre à jour quelques notes de synthèses susceptibles d'être utilisées pour développer l'enseignement tout en planifiant parallèlement, un plan adéquat à la formation des enseignants et un plan adéquat à la formation en classe.

Ainsi, les axes du colloque se déterminent comme suit :

1. Les compétences cognitives et l'apprentissage
2. Les ressources cognitives (l'attention, la mémoire, les stratégies) et l'apprentissage
3. Les difficultés et les troubles de l'apprentissage (lecture, écriture, calcul).
4. Les mécanismes de l'apprentissage, ses exigences et ses contextes
5. La métacognition et le contrôle de l'apprentissage
6. La lecture et l'écriture et le problème de la relation entre le phonique et le graphique
7. L'éducation formelle et non formelle entre les exigences cognitive et la pluralité culturelle

Ce sont des axes initiaux susceptibles d'être abordés selon les domaines des sciences cognitives ainsi que leurs diverses particularités culturelles.